

LE SUICIDE  
DANS LE NEZ QUI VOQUE DE REJEAN DUCHARME

---

A THESIS  
Presented to  
the Faculty of graduate Studies  
University of Manitoba

---

In Partial Fulfillment  
of the Requirements for the Degree  
Master of Arts

---

BY  
Henri J. E. Prescott  
February, 1975

LE SUICIDE  
DANS LE NEZ QUI VOQUE DE REJEAN DUCHARME

by

HENRI J. E. PRESCOTT

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1974

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVER-  
SITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to  
the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this  
dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY  
MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the  
dissertation nor extensive extracts from it may be printed or other-  
wise reproduced without the author's written permission.



## TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
INTRODUCTION .....	1
I L'UNIVERS SUICIDAIRE DE MILLE MILLES.....	11
II LA TENTATIVE DU SUICIDE.....	30
III LES ISSUES DU SUICIDE.....	43
CONCLUSION.....	60
BIBLIOGRAPHIE.....	62

## INTRODUCTION

Depuis la parution chez Gallimard en 1966 de L'Avalée des Avalés, Réjean Ducharme a fait publier successivement trois romans: Le Nez qui Vogue, L'océantume et La fille de Christophe Colomb; il a fait jouer trois pièces: une parodie, Le Cid Maçhané, une comédie, Inès Pérée et Inat Tendu et une satire, Le Marquis qui Perdit. En 1973, il fait publier un essai: L'Hiver de Force.

Malgré le battage publicitaire qui a accompagné la publication de L'Avalée des Avalés, malgré la poursuite plus ou moins policière autour de l'identité de Réjean Ducharme, ce dernier demeure toujours, même aujourd'hui, une espèce d'Howard Hughes, un jeune Québécois inconnu, déconcertant et fort énigmatique; tout ce que nous connaissons de lui provient de la note, plutôt originale, qu'il a inscrit sur le volet de L'Avalée des Avalés.

Je ne suis né qu'une fois. Cela s'est fait à Saint-Félix-de-Valois, dans la province de Québec. La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. Je veux mourir verticalement, la tête en bas et les pieds en haut.

A l'école, j'étais toujours le premier à partir. Je n'y allai pas souvent et j'y restais le moins longtemps possible. J'ai complété mes études secondaires à Joliette, avec les clercs de Saint-Viateur.

J'ai souffert six mois à l'École Polytechnique de Montréal. Enfin délivré, je me suis pris pour un commis de bureau et me prends encore aujourd'hui pour tel. Mais ceux qui embauchent des commis de bureau ne veulent pas me prendre pour un commis de bureau. Je ne travaille pas toujours et ne travaille pas toujours comme commis de bureau. Un mois sur deux, je suis en chômage.

J'ai été dans l'Arctique avec l'Aviation canadienne, en 1962. Personne ne veut me croire. Je ne sais pas pourquoi. Je dis: "J'ai été dans l'Arctique." Ils répondent: "Pas vrai." En 1963, 1964 et 1965, j'ai fait de l'auto-stop au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique. C'est fatigant.

J'ai vingt-quatre ans. Je n'ai plus tous mes cheveux et toutes mes dents. Et cela m'écoeure.

Je ne me suis pas marié une seule fois encore. Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours et, aujourd'hui, j'aurais à peu près 5768 enfants. S'il n'y avait pas d'enfants sur la terre, il n'y aurait rien de beau.

Voilà ce qui en dit gros! En un sens, ce qui est important c'est beaucoup plus l'oeuvre toute entière que l'écrivain lui-même. C'est ce que nous rappelle avec sagesse Gaston Laurion:

On oublie trop facilement que l'oeuvre est beaucoup plus importante, en un sens, que l'écrivain. Je dis "en un sens" parce qu'au fond il n'est jamais question que d'un homme qui s'est adressé à ses contemporains et de ce qu'il a voulu leur exprimer. Mais cet homme ne peut se rejoindre véritablement que dans son oeuvre, qui reste son acte de vie essentiel - le seul peut-être qui soit vraiment significatif, - et les banalités de sa vie quotidienne, ou les mystères de son existence sont au fond sans intérêt." <sup>1</sup>

En effet, ce qui est vraiment révélateur et indéniable, même après une lecture assez rapide de l'oeuvre romanesque de Réjean Ducharme,

---

1. Gaston Laurion, "L'Avalée des Avalés" et le refus d'être adulte":

Revue de L'Université d'Ottawa (Ottawa, no. 38, 1968), p. 524.

c'est que celle-ci est intimement liée à l'histoire et à la culture du Québec des années 60, celle de "Révolution tranquille"<sup>2</sup>. C'est pourquoi on y retrouve tous les thèmes favoris du répertoire de l'époque dite "anté-révolutionnaire": le goût de la pureté, le sens de la culpabilité, l'absence de communication, la liberté, l'amour, l'aliénation, la vie, et la mort, le suicide etc.

Mais, un autre fait plus significatif encore se dégage de ses écrits, c'est que Réjean Ducharme dépasse les limites du Québec et se penche sur la question de la condition humaine. A travers l'homme québécois qu'il s'évertue désespérément à révéler à lui-même, c'est l'Homme que vise à atteindre Réjean Ducharme; il sait très bien, cependant, qu'il ne peut rejoindre Celui-ci que par celui-là. Nous nous trouvons alors confrontés avec le problème du suicide, associé à la préoccupation générale de la mort. C'est ainsi que le faisait remarquer si correctement la romancière et critique Paule Saint-Onge, au sujet de la relation inhérente entre le roman contemporain et la mort. Celle-ci déclare:

---

2. Voir, à cet effet, l'excellente étude de Jacques Cotnam, "Le roman québécois à l'heure de la Révolution tranquille," dans Le Roman Canadien-Français, tome III, Archives des Lettres Canadiennes, Fides, 1971, pp. 265-297.

(...) le roman, devenu anti-roman, est vraiment le miroir d'une époque où l'homme est placé, plus tragiquement que jamais, en face du problème fondamental: "Être ou ne pas être"<sup>3</sup>

Utilisant le thème du suicide, Réjean Ducharme exprime le dilemme éternel et universel de l'homme qui questionne le sens de la vie. Il fait siennes ces paroles d'Albert Camus:

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux: c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.<sup>4</sup>

Bien sûr, la littérature ne peut se confondre avec la philosophie. En fait, peu importe ici ce que dit Ducharme du suicide en tant qu'entité ontologique: l'important est de connaître comment il l'exprime dans son oeuvre et comment il est le seul qui semble à l'avoir décrit de cette façon. C'est à ce "comment" que nous devons nous arrêter au cours de ce travail.

Ainsi, le thème du suicide constituera l'objet de notre étude et une invitation à la lecture de l'oeuvre romanesque de Réjean Ducharme.

---

3. Paule Saint-Onge, "Témoignage": Archives des Lettres Canadiennes, Tome III, (Montréal, Fides, 1971), p. 402.

4. Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe, (Paris, Gallimard, Edition de Poche, 1965), p. 15-16

Aussi, nous sommes guidés par un souci particulier, celui de respecter la psychologie des personnages et la "manière Ducharme". En plus, nous nous limiterons au seul roman: Le Nez qui Voque. C'est en effet dans ce roman où le suicide apparaît avec le plus de netteté.

Le suicide existe dans les autres oeuvres <sup>5</sup>, mais uniquement à l'état embryonnaire et n'occupe que le second rang. L'Avalée des Avalés est le roman d'une recherche d'identité, La Fille de Christophe Colomb est une quête suicidaire de la solidarité humaine, tandis que L'Océantume semble avoir été un premier brouillon, une première rédaction très inférieure d'ailleurs de L'Avalée des Avalés. L'Océantume, bien que publié après L'Avalée des Avalés a été composé, de l'aveu même de Réjean Ducharme avant L'Avalée des Avalés. L'Hiver de Force, d'autre part, n'est que le récit de la mise en application de l'alternative du suicide prônée par Mille Mille dans Le Nez qui Voque.

L'Avalée des Avalés est un monologue intérieur (ou le journal) d'une fillette du nom de Bérénice Einberg, qui tente d'exprimer sa vision du monde et qui raconte sa vie, depuis l'âge de neuf ans jusqu'à celui de quinze ans environ.

---

5. Dans L'Avalée des Avalés, voir les pages 122, 211, 277; voir en particulier "l'histoire d'une égoïne", pp. 213-214. Dans L'Océantume, le suicide n'est suggéré que deux fois, voir les pages 108 et 124.

Au début du roman, Bérénice vit avec ses parents et son frère Christian, sur une certaine île du fleuve, jadis infestée de rats. En plus, Bérénice est née d'un riche père juif (de race comme de religion) et d'une mère polonaise catholique. Couple mal assorti, les Einberg sont toujours à couteaux tirés. Le père se vante d'avoir une maîtresse et la mère caresse volontiers la bouteille. Ce que Bérénice découvre très vite c'est qu'elle n'est pas aimée ni du père, ni de la mère. A cet effet, elle éprouve des sentiments de frustration, d'angoisse et de solitude.<sup>6</sup> Devant ce manque d'amour, Bérénice devient cruelle, tue sadiquement les trois chats de sa mère Chamomor: Mauriac I, II, et III. Aussi, pour exprimer sa haine, elle injurie en tout temps ses parents. Elle a un frère, Christian, de deux ans son aîné, qu'elle adore et qui fait ses études dans un collège éloigné. De plus, Bérénice souffre de ce que les psychanalystes appelleraient un complexe d'Oedipe négatif: au lieu d'être attirée par son père, c'est lui qu'elle déteste; en revanche, elle nourrit à l'égard de sa mère qui est fort préhensile un attachement passionné et ambivalent, contre lequel elle s'épuise en vain. L'affection que Bérénice porte à son frère a aussi des relents incestueux.<sup>7</sup>

---

6. Réjean Ducharme, L'Avalée des Avalés, (Paris, Gallimard, 1966), p. 10

7. Voir, à ce sujet, l'illuminant article de Gaston Laurion de l'Université McMaster: "L'Avalée des Avalés" et le refus d'être adulte", dans Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 38, no. 3, juillet-septembre 1968, pp. 524-541.

En plus des membres de la famille, Bérénice a une amie du nom de Constance Chlore, qu'elle désignera vers la fin du roman par Constance Exsangué. Plus tard, après la mort de Constance Chlore, elle s'amourachera d'une lesbienne, surnommée Gloria. Constance Chlore est une amie d'enfance qui l'accompagne chez son stricte oncle Léo à New York, et où elle se fera écraser bêtement par une automobile; Gloria, elle, est une débauchée avec qui Bérénice se lie d'amitié en Israël au moment de la guerre contre les Arabes. Cette Gloria meurt, comme Constance Chlore, de mort violente sous les balles des Syriens alors que Bérénice se sert d'elle comme bouclier.

Où qu'elle soit, Bérénice maintient une conscience aiguë,, exaspérée par l'évidence de la solitude et la confrontation sans répit de la mort.<sup>8</sup> Par la connaissance, elle tente de posséder l'univers et du même coup, elle réalise que "la vie est dans ma tête et ma tête dans la vie. Je suis englobante et englobée. Je suis l'avalée de l'avalé."<sup>9</sup> La durée de Bérénice est celle d'une quête essentielle, audacieuse, et sans cesse déçue: "Voilà ce qu'il faudra que je fasse pour être libre: tout avaler, me répandre sur tout, tout englober, imposer ma loi à tout, tout soumettre: du noyau de la pêche au noyau de la terre elle-même."<sup>10</sup>

---

8. Réjean Ducharme, L'Avalée des Avalés (Paris, Gallimard, 1966) p. 90

9. Id., Ibid., p. 22

10. Id., Ibid., p. 160

Mais très vite, Bérénice prend conscience que les "autres" qui sont là et qui la regardent sont mieux organisés qu'elle et qu'ils ne se laisseront pas englober, avaler. Comment alors espérer réinventer sa vie quand les "autres sont là et qu'ils sont organisés pour "vous avoir"? Ne devrait-on pas mieux logiquement se suicider plutôt que d'avancer avec les "autres": la Milliarde?

D'une manière analogue, Colombe Colomb, dans le long poème qui retrace l'épopée de la fille imaginaire du grand explorateur Christophe Colomb: La Fille de Christophe Colomb<sup>11</sup>, pose à peu près les mêmes questions.

Colombe Colomb vit dans une barque, seule avec son père. La barque est ancrée au bord d'une île, créée par son père, et leur sert de maison. Le lendemain de la mort de son père, Colombe commence à explorer l'île puis le reste de l'univers. Partout, elle ne trouve que corruption, promiscuité, malhonnêteté. Les hommes, ses frères, l'exploitent, la maltraitent, lui montrent à tout moment qu'elle n'est qu'une "chose" pour eux. Finalement, lasse des hommes, elle se tourne vers les animaux. Elle commence alors un long voyage en compagnie d'un groupe d'animaux qui, vers la fin du récit, prend des proportions gigantesques. Mais cette fréquentation animale aboutit à une impasse. Colombe fait partie du genre humain et doit rejoindre le genre humain et ses problèmes. L'homme est irrémédiablement seul et lorsqu'il tente

---

11. Réjean Ducharme, La Fille de Christophe Colomb, (Paris, Gallimard, 1969).

de rejoindre les autres hommes, il est traité comme une "chose", un objet; il devient "objectifié". Il ne peut exister sans les "autres", il est agressé. Le problème de Colombe est donc d'échapper à sa solitude, de rejoindre la communauté humaine, de conserver sa liberté; mais comment alors faire pour ne pas être victime de l'homme et refuser le suicide comme solution à la vie?

Ce sont à ces questions, c'est-à-dire, aux interrogations de Bérénice et de Colombe, que nous allons tâcher de répondre en étudiant le problème du suicide dans Le Nez qui Voque<sup>12</sup> roman qui retrace la vie de Mille Milles depuis l'adolescence jusqu'à l'entrée dans le monde adulte. C'est un roman écrit à la première personne et les idées exprimées sont celles de Mille Milles lui-même: et par derrière lui, sans aucun doute, celles de l'auteur lui-même: Réjean Ducharme.

Le Nez qui Voque est une oeuvre éminemment personnelle et non d'abord le reflet d'une société et de sa conception sur la vie et la mort.

---

12. Réjean Ducharme, Le Nez qui Voque, (Paris, Gallimard, 1967).

Bien que le personnel et le social soient en relation dialectique, notre étude ne se veut pas sociologique<sup>13</sup> mais essentiellement thématique. Nous nous intéressons principalement au thème du suicide et comment il se présente dans l'oeuvre.

#### Avertissement

Nous abrégeons les titres des romans de Réjean Ducharme comme suit:

AA: L'Avalée des Avalés

OC: L'Océantume

NV: Le Nez qui Voque

FCC: La Fille de Christophe Colomb

Les références aux quatre romans renvoient toujours à l'édition Gallimard.

---

13. Comme le faisait si bien remarquer M.G. Hese, une approche à prédominance sociologique du suicide a été rejetée parce qu'elle tend d'amplifier les aspects régionaux et historiques de la mort. A ce sujet, voir l'étude savante de ce dernier: "The Theme of Suicide in the French-Canadian Novel since 1945" in Mosaic, Summer 1972, pp. 119-134. Voir aussi l'article d'Yvan G. Lepage sur la question sociologique de l'oeuvre "Pour une approche sociologique de l'oeuvre de Réjean Ducharme" dans Livres et Auteurs Québécois, 1971, pp. 285-294.

## CHAPITRE I

## L'Univers Suicidaire de Mille Milles

La toute petite Iode de L'Océantume et la jeune Bérénice de L'Avalée des Avalés se sentaient englouties, englobées et avalées par ce "monstre" écoeurant, horrible et multiforme qu'est le monde. Mille Milles, le protagoniste du Nez qui Vogue se sent lui aussi prisonnier de ce "monstre" répugnant et décide de s'en libérer par un suicide éventuel.

Mille Milles n'a que seize ans. Il ne fait point d'études, vit d'expédients et s'abandonne avec remords à la sensualité. Le monde des adultes, ce monde impure lui répugne et ne voit que "médiocrité, grotesque américanisme, servitude, indigence du coeur, insipidité d'esprit, soumission et reddition".<sup>1</sup> Bref, la vie n'est qu'absurde. Il décide de se suicider, plus exactement comme il dit "se branle-basser"<sup>2</sup>, de ne pas aller plus loin. Il reste donc arrêté, car, comme il l'affirme: "Je ne veux pas finir fini. Je reste comme je suis."<sup>3</sup> La mort sera son acte libérateur et "la fin de la platitude, de la pluvitude"<sup>4</sup>. Mais il ne veut pas mourir seul; il a besoin d'un compagnon de suicide; il choisit une amie d'enfance, pure et innocente, de quatorze ans, qu'il baptise du beau nom romantique de Chateaugué, "ma soeur Chateaugué"<sup>5</sup>. Ensemble,

---

1 NV., p. 178

2 NV., p. 68

3 NV., p. 9

4 NV., p. 27

5 NV., p. 17

ils n'en profitent ni pour s'aimer vraiment, ni pour haïr concrètement les autres. L'idée du suicide leur paraît naturelle, normale et sans gravité réelle. Il arrive que l'ennui et la monotonie les saisissent cependant. Comme ils sont extrêmement pauvres, les privations finissent aussi par les chasser de leur tanière. Ils découvrent un Montréal fantaisiste, somnambule comme eux, ni hostile ni indulgent. Mille Milles se fait plongeur et Chateaugué serveuse dans un restaurant grec pour gagner quelque argent. Tous deux se lient plus ou moins d'amitié avec une femme d'âge mûr, du nom évocateur de Questa. Cette dernière "possède" plusieurs filles, toutes nommées Anne, et dont elle fait cadeau à la fin du récit à Chateaugué.

Cependant, l'idée du suicide s'est estompée. Le travail, le plaisir, les accidents, font qu'une vie nouvelle s'ouvre devant les deux malheureux adolescents. Somme faite, deux événements vont ébranler la résolution de Mille Milles: la découverte de la "vraie" femme en la personne de Questa et d'autre part, Chateaugué devient pubère; elle va connaître la servitude des femmes. Si elle aussi est touchée par la corruption et le désir animal, à quoi bon maintenant vouloir fuir ce monde qui rend infect? A quoi bon se suicider? Morte, Chateaugué demeure toujours souillée. La mort n'aura rien changé. La vie et la mort sont absurdes. Ainsi, sollicité par Questa, Mille Milles accepte finalement de vivre, car après tout comme il dit "ce n'est qu'une question de mots".<sup>6</sup> Elle, Chateaugué ne l'entend pas de cette oreille; la

---

6

NV., p. 178

mort lui est une libération et elle se tue. Elle meurt fidèle à son serment, alors que Mille Milles semble sombrer dans l'indifférence la plus complète." (...) Elle s'est tué, la pauvre folle! (...) j'ai comme envie de rire."<sup>7</sup> C'est le mot de la fin, désinvolte. De la même manière, Bérénice, à la mort de sa compagne Gloria, dans la scène finale de L'Avalée des Avalés avait haussé les épaules, comme si tout cela ne la concernait plus.

En fait, la résolution de Mille Milles de se suicider a-t-elle été sérieuse? Si nous voulons respecter la psychologie des personnages et surtout la "manière Ducharme", nous devons sans aucun doute répondre à cette question par un oui. Car Mille Milles et les personnages de Ducharme sont des acteurs, des clowns. Sans fiche d'Etat civil, ils ne sont ce qu'ils disent, que ce qu'ils jouent. Comme le dit Ducharme lui-même par son héros Mille Milles, lors de l'accident de bicyclette:

Voilà que tout se prenait au tragique, au sérieux, comme sur une scène. Voilà que Montréal elle-même montait sur des cothurnes. Voilà que moi-même, je déclamais (...) Je me suis senti infiniment ridicule, tout à coup. Pourquoi étais-je mêlé à tout cela, à tout ce théâtre? (...) Comme je me sentais ridicule (...) Il fallait inventer, s'éclaircir la voix, être timide, charmer, parler, gesticuler.<sup>8</sup>

Ainsi donc, il s'agit pour les personnages de feindre, de prendre tous les déguisements, multiplier leur visage. Ils font leurs numéros comme au théâtre. Ils se trouvent toujours quelque chose pour "se donner

7

NV., p. 275

8

NV., p. 73-75

l'impression d'exister". S'ils entrent dans la peau de leur personnage c'est pour en sortir, pour crever cette peau. Comme le mentionnait Geneviève Sarreau, ce qui est donné en spectacle, chez Ducharme:

C'est le jeu pur, le pur mouvement d'une action parodique qui se propage et dure, génératrice de comique, sans autre nécessité apparente que le plaisir de durer. En tous les points où la mécanique grince, où elle a du jeu, le jeu précisément s'installe.<sup>9</sup>

Le jeu, c'est à dire la gratuité, la liberté, la pureté, n'est pas seulement un thème mais une forme chez Ducharme. C'est ce que faisait si bien remarquer Cécile Cloutier quand elle disait:

Le Nez qui Voque est en quelque sorte une tragédie sans tragique. Le vrai y est faux, le faux y est vrai et tous pleurent en riant. La cause n'existe plus ici et "Dire que le monde est laid est une façon de dire que le monde fait mal" (...) Tout est laissé au hasard et on sait pas quand on sait (....) <sup>10</sup>

Il s'agit donc précisément de jouer faux. Il ne s'agit que d'une équivoque, du "nez qui voque", d'un jeu absurde, de l'énorme, de la tragique farce qu'est la vie.

A cette lumière, voyons de plus près les personnages et l'univers dans lequel ils jouent.

---

9. Geneviève Sarreau, Histoire du "nouveau Théâtre", (Paris, Gallimard, 1966), p. 90.

10. Cécile Cloutier, "Le Nez qui Voque de Réjean Ducharme". dans Livres et Auteurs Québécois, (Montréal, Fides, 1967).

A. Mille Milles

Dès les toutes premières lignes du roman, Mille Milles lance son cri théâtral d'alarme. C'est un vers du poète Nelligan qu'il cite de mémoire et qui décrit son désespoir et son état d'âme:

Ah! Comme la neige a neigé  
 Mon coeur est consumé de givre  
 qu'est-ce que le spasme de vivre,  
 A la douleur que j'ai, que j'ai <sup>11</sup>

Ce spasme de vivre, cette douleur, cette angoisse, cette culpabilité, cette effrénée passion d'absolu et de pureté, ce sont ceux qui hantent à toutes heures Mille Milles:

J'en ai assez de porter mes insectes à l'intérieur, de me cacher. Je suis laid. Je suis sale, très sale. Je pue (...) Je n'aime personne. Je vous hais autant que je me hais. Je vous veux tous du mal, vous veux tous pourris de mal (...) Il y a aussi l'élite de l'humanité. Il n'y a pas que vous, la fange. Il y a vous, les chastes, les doux, les vrais orgueilleux. Je ne vole pas où vous volez (...). J'entends vos voix et elles m'emplissent de désespoir: Je vous hais (...) Je ne suis rien du tout <sup>12</sup>

Malgré sa révolte interne, Mille Milles veut "vivre", veut changer, désire devenir quelqu'un; il en trace lui-même le plan:

---

11  
NV., p. 7

12  
NV., p. 127

Je reste comme je suis. Je laisse tout, s'avilir, s'empuantir, se dessécher. Je les laisse tous vieillir, loin de moi. Je reste derrière, avec moi, avec moi l'enfant, loin derrière, seul, intact, incorruptible; frais et amer comme une pomme verte, dur et solide comme une roche. C'est important comme le diable ce que je dis là. C'est tout pour moi. Il faut qu'il y ait quelqu'un avec moi, l'enfant, quelqu'un qui le garde; qui le protège du tragique du monde, qui est ridicule et qui rend ridicule (...) Je ne veux pas changer. En secret, je continue de courir avec mes chiens, de porter la culotte courte, de pêcher des têtards avec Ivugivic.<sup>13</sup>

Mille Milles refuse donc de grandir et de devenir un homme. Il tient à s'attacher à l'image de l'enfance. Il désire recréer le monde de son enfance où seule la pureté angélique a droit de cité. En fait, la seule raison cachée de vouloir demeurer enfant réside foncièrement dans son impuissance d'assumer sa sexualité. Mille Milles ne se le cache pas. Il dit:

Mille Milles n'en a plus pour longtemps. Il est brûlé. Il est fini. Il vient de terminer la lecture d'un livre sexuel et il se sent plus fini, plus brûlé que jamais. Il ne voudrait pas se suicider mais cela s'impose. Le plus féroce attendeur d'autobus n'attend pas le même autobus pendant plus de deux ans. J'ai seize ans; j'attends depuis seize ans (...) Mille Milles est tout sale. Il pue.<sup>14</sup>

Et il dira quelques pages plus loin: "Mon impuissance à surmonter l'affection et le sexuel, je ne peux pas la souffrir."<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup>  
NV., p. 9-10

<sup>14</sup>  
NV., p. 13-14

<sup>15</sup>  
NV., p. 32

Pour Mille Milles, enfance est synonyme de pureté, de bonheur; c'est ce que lui faisait si justement remarquer Questa lorsqu'elle lui disait:

Le bonheur des enfants, et le nôtre, finit quand commence la puberté (...). Le secret du bonheur des enfants, c'est leur chasteté, c'est l'ignorance de ce que nous savons de plus qu'eux.<sup>16</sup>

Mais Mille Milles n'est pas dupe. Il sait qu'il ne peut vraiment pas demeurer enfant. Il réalise que le sexuel envahit tout et corrompt toute chose...même la pureté incarnée.<sup>17</sup> Ainsi, il se rend compte qu'il doit faire face à cette facticité d'une manière positive en choisissant "entre la dignité ridicule et l'indignité fière."<sup>18</sup>

Hélas, le malheur d'être "pris" par le sexuel n'est pas la seule malchance et le seul désespoir de Mille Milles, c'est aussi celui d'être Canadien français: "Pauvre Mille Milles! qui, en plus d'être tout sale, est Canadien français".<sup>19</sup>

C'est peut-être ici que la psychologie du narrateur se révèle avec le plus de clarté et où se dévoile le message positif du Nez qui Voque: Mieux vaut mourir que n'être pas maître chez soi, au Canada français.

---

<sup>16</sup> NV., p. 181

<sup>17</sup> NV., p. 32

<sup>18</sup> NV., p. 33

<sup>19</sup> NV., p. 16

Mille Milles vit dans un pays, le Canada, où tout est organisé en fonction de l'automobile, plus exactement, un pays où les hommes sont devenus des automobilistes, des "hommilistes"<sup>20</sup>, où l'on gagne principalement sa vie à l'anglaise et où l'on vit à l'américaine.<sup>21</sup>

Mille Milles n'en peut plus de se sentir étranger dans son propre pays: le Canada. Il a le coeur plein de rage! Il se sent aliéné, méprisé et excommunié. Il englobe dans sa haine tout et tous ceux qui lui refusent "d'être canadien". Il ne fera pas "d'aplaventrisme"! Il est "de la race des Seigneurs":

Je suis, en ce pays, de la race des Seigneurs, des seigneurs en raquettes seuls au fond du Minnesota, des seigneurs à la rame seuls entre les rives de l'Ohio, des seigneurs à la voile seuls dans l'Atlantique, des seigneurs à la bêche seuls sur un continent. Puis, vinrent les forgerons et les automobilistes. Ici, automobilistes veut dire: fabricants d'hommilistes. Les gouverneurs disaient à Perrot d'aller à Michillimakinac. Il y allait, en seigneur. Il partait au début du printemps et il arrivait à la fin du printemps. Cela meuble une saison (...). Il y en a un Perrot où mes parents vivent. Il travaille pour "Marine Industries", en dégénéré, pour 1.75 dollars de l'heure. Pauvre Benjamin Sulte! Ils veulent que Mille Milles travaille, à l'heure, comme le Perrot dégénéré. Ils se trompent. Mille Milles est de la race des seigneurs. Il ne fera pas d'aplaventrisme devant l'automobiliste.<sup>22</sup>

Aussi, Mille Milles ne peut davantage s'identifier à un certain groupe de ses compatriotes: les homosexuels. Ces derniers sont la cause de la mauvaise opinion qu'ont les Américains de tous les Canadiens français:

---

20  
NV., p. 12

21  
NV., pp. 121-124

22  
NV., p. 19

(...) Et, à cause des homosexuels nombreux dans la rue Saint-Laurent, sur le boulevard Saint-Laurent, tous les homosexuels américains pensent que tous les Canadiens français sont des homosexuels. Mon cousin, qui a fait de l'auto-stop aux Etats-Unis, m'a dit que tous les homosexuels qui l'embarquaient le comptaient de leur bord aussitôt qu'il leur disait qu'il était Canadien français. - Montréal! s'écriaient-ils, m'a confié mon cousin. Et ils débouclaient leur ceinture de sécurité.<sup>23</sup>

Que ceux-ci passent pour être des homosexuels aux yeux des homosexuels américains, cela est un moindre mal. Mais que les Canadiens acceptent bêtement de vivre à l'américaine ou à la française, Mille Mille ne peut l'accepter. Il se révolte. Dans un style particulièrement "ducharmien" et fort éloquent: celui du procédé d'accumulation, Mille Mille prend la défense et justifie sa révolte:

Le Canada est. Le Canada est-il ou n'est-il pas? Au Canada (...) Des missionnaires protestants zélés sont en train d'apprendre l'américain aux Esquimaux, et en train de leur vendre des livres et des microsillons américains (...) Ils disent qu'il y a vingt millions de Canadiens. Où vivent-ils? Où sont-ils partis? Où sont-ils tous? Il n'y a pas un seul Canadien au Canada. Où sont les vingt millions de Canadiens? Où sommes-nous?<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> NV., p. 16

<sup>24</sup> NV., pp. 122-123 - Il est à noter que tout le chapitre 20 du Nez qui Vogue est extrêmement significatif et éloquent pour illustrer la particularité du style de Ducharme et comment ce style fonde la "ducharmérité" de l'oeuvre.

Vient ensuite une dernière accumulation interrogative contenant un déferlement ahurissant de clichés américains:

Qui, au Canada, n'est pas de la race des hot-dogs, des hamburgers, du bar-b-q, des chips, des toasts, des buildings, des stops, du Reader's Digest, de Life, de la Metro-Goldwyn-Mayer, du rock'n'roll et du bouillie-bouillie? Qui d'entre nous, mes frères, n'est pas un apôtre de Popeye, de Woody the Woodpecker, de Naked City, de Cité sans voiles, de Father Knows Best, de Papa a raison, de Simon Templar, de la Dodge, de la Plymouth, de la Chrysler, des voies surélevées, des carburateurs enrhumés, du watusi, du cha-cha-cha, du Coca-Cola, du Seven-up, de Jerry Lewis et de Tcharles Boyer?<sup>25</sup>

Mais Mille Milles ne s'arrête pas là! Il va faire le procès aux Canadiens français d'une certaine espèce, c'est-à-dire à certains Canadiens français qui ont honte d'être Canadiens et qui vivent au Canada français comme des Français ou des Américains:

Celui qui voudrait devenir Canadien ne pourrait pas le devenir. Il y en a qui essaient très fort de devenir Canadiens, des durs à américaniser; ils fument des Gitanes, lisent l'Express, pilotent des Citroëns, vont applaudir Luis Mariano, boivent du Château-Thierry et emploient le mot con. Ceux-là, je les hais. Que je hais ces Français manqués, ces espèces de pyromaniaques qui ont honte d'être nés sur ces rives, qui préféreraient y être débarqués, qui regrettent de ne pas avoir plutôt échoué (...) Suis-je Français? Suis-je né à Paris? Je ne suis pas Français (...) Je n'ai jamais mis les pieds en France; je ne suis pas Français. Douce France? Pouah! Apre Canada.<sup>26</sup>

---

25

NV., pp. 122-123

26

NV., pp. 122-123 - Voir aussi les pp. 28-29 et 267.

Il y a encore un autre groupe que Mille Milles déteste: les Grecs et les Italiens du Québec; il les apostrophe:

Honte aux colonisés, aux parasites de la Pax Romana, aux écumeurs de routes, aux vagabonds qui traînent sur les routes de l'Empire grec (...) Ne suis-je pas comme vous, un invité? Me prenez-vous pour un chien? (...) Ici, c'est le Canada (...) C'est comme si vous m'exiliez de mon propre pays (...) Ici, c'est le Canada, c'est mon pays. Et j'entends ne pas me sentir étranger dans mon propre pays (...) Parlez pour que je comprenne (...) Ici, c'est mon pays. Les Chinois, les Grecs, les Romains, c'est ailleurs.<sup>27</sup>

Malgré ses revendications justifiées ou justifiables, le patron grec du Penguin où Mille Milles travaille, ne l'entend pas de la même oreille:

Ici, ce n'est pas le Canada. Ici, c'est mon restaurant. Dans cette cuisine, le reine d'Angleterre, c'est moi. C'est moi, ton maître, ton Charles de Gaulle. Je te paie pour laver la vaisselle. Ici, c'est ma maison (...) Lave la vaisselle et ferme ta gueule.<sup>28</sup>

Nous pouvons comprendre pourquoi Mille Milles dira quelques pages plus loin:

---

27

NV., pp. 220-221

28

NV., pp. 221-222

Les drapeaux ne m'ont jamais dit grand chose. Aujourd'hui je sens le sang des soldats battre dans les drapeaux.<sup>29</sup>

En fait, nous voyons que Mille Milles n'a jamais accepté le fait de la défaite des Canadiens français aux Plaines d'Abraham; il déclare avec amertume:

"Canada, immense palais de froid, Ô Canada, vide château de soleil, Ô toi qui dors dans tes forêts comme l'ours dort dans sa fourrure, t'es-tu seulement réveillé quand ils t'ont dit que tu étais vaincu, quand tu as passé sous la domination anglaise? (...) Dors, Canada, dors; je dors avec toi. Restons couchés, Canada, jusqu'à ce qu'un soleil qui en vaille la peine se lève."<sup>30</sup>

Mais Mille Milles ne dort pas! Il a trop mal à l'âme.<sup>31</sup> Devant sa "difficulté d'être" et celle des siens, il se révolte et se méprise. "Je suis si épuisé, si découragé. Hier, au lieu de cracher par terre, j'ai craché sur moi. Les forces m'ont manqué; je n'ai pas pu cracher plus loin."<sup>32</sup> Par contre, il sait qu'"Il faut se recréer, se remettre au monde",<sup>33</sup> s'il veut renaître, devenir un "autre" québécois, cette fois-ci avec une identité spécifiquement québécoise, riche d'espoir et la seule qu'il désire dorénavant assumer.

Il décide donc de s'engager, de refaire sa vie. Il comprend enfin que c'est en vain qu'il demeure tourné vers le passé, ainsi que

<sup>29</sup>  
NV., p. 224

<sup>30</sup>  
NV., p. 121

<sup>31</sup>  
NV., p. 158

<sup>32</sup>  
NV., p. 17

<sup>33</sup>  
AA., p.31

lui avaient enseigné ses "pères" et la "voix des ancêtres":

Je ne suis pas moi: voilà en deux mots incompréhensibles ce que je veux dire. Je ne suis pas moi pour la seule et unique raison que moi n'existe pas. Je ne cherche pas à aveugler de paradoxes. Douleureusement, je cherche à comprendre. J'ai un passé, certes, un passé arrêté, fixé, interchangeable, ressemblant à lui-même en tout lieu et toute circonstance. Mais ce passé n'est pas moi, puisque je ne suis plus.<sup>34</sup>

Son refus, c'est dans le rejet d'hier qu'il le manifeste, c'est dans la destruction de soi qu'il l'affirme. La religion, la famille, l'éducation reçue, la société, il les nie et les rejette. Il décide, par sa seule volonté créatrice, de recréer sa vie bien à lui seule; de refaire un monde à l'échelle de son rêve:

La vie n'est pas faite: j'ai à la faire: je la fais: je me la fais. J'ai dans ma tête l'image de ma vie comme le menuisier a dans sa tête l'image de sa table. Quand ma vie sera faite, c'est ainsi qu'elle sera, c'est ce visage qu'elle aura (...)  
On ne se livre pas: on lutte. On naît au hasard et c'est en se créant qu'on se délivre, en créant sa vie.<sup>35</sup>

Mais hélas, Mille Mille se heurtera inlassablement aux "autres": la Milliarde; il voit l'un après l'autre ses désirs fondre au soleil. La révolte est vaine dans un univers où l'homme est voué à l'anonymat et à la solitude la plus complète, avec, pour ultime recours l'imagination et l'humour, corrosif, évidemment: la vie est une farce et les hommes des clowns.

---

34

NV., p. 196

35

NV., p. 82-83

A quoi bon vivre? A quoi bon continuer à jouer cette farce? Mille Milles, malgré sa découverte de la joie,<sup>36</sup> ressent envers lui-même et le monde qui l'entoure un immense dégoût:

Tout ce qui me vient se vomit à mesure. Pourquoi est-ce que je ne me tue pas? Ai-je le droit de vivre? Est-ce que quelqu'un qui se sait irrémédiablement immonde, a le droit de se laisser vivre? Tu m'écoeures, Mille Milles.<sup>37</sup>

A la façon sartrienne, Mille Milles fera face au tragique de la vie; Chateaugué s'est suicidée pour ne pas avoir su distinguer entre le jeu et la réalité. Seul l'homme lucide peut assumer son absurdité.

#### B. Chateaugué

Son vrai nom n'est pas Chateaugué mais Ivugivic. C'est Mille Milles lui-même qui lui a donné le beau nom romantique de Chateaugué, en souvenir du frère d'Iberville, tué d'un coup de mousquet devant le fort Nelson.

Elle est plus exactement le symbole du passé, de ce passé fidèle aux traditions paysannes et chrétiennes. A la voir agir, on la

---

36  
NV., p. 212-213

37  
NV., p. 247

paraissait pour la petite soeur de Maria Chapdelaine ou l'écho vivant du passé: "Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer  
38  
(...)"

Aux revendications sociales et nationalistes de Mille Milles, Chateaugué ne comprend rien. Tout ce qu'elle sait c'est que son ami d'enfance Mille Milles a besoin d'elle pour mourir. Sans poser de questions, elle est prête, à la façon des "anciens" à mourir avec Mille Milles.

Mourir, pour elle, est semblable à un jeu d'enfant. Elle le joue avec sérieux ou plutôt avec le sérieux du jeu. Mille Milles, lui, pour qui mourir n'est pas un jeu, est étonné de la spontanéité avec laquelle Chateaugué fait face à la mort; il dit:

Qu'est ce que c'est pour son âme, la mort? Rien. Une plume. Du patinage de fantaisie. Cela étant trop gros pour elle, cela sera drôle à embrasser. Chateaugué est heureuse et joyeuse de mourir comme le serait une petite fille de pouvoir prendre une montagne dans ses bras. Jouer dans la neige nu-mains. 39

En fait, Chateaugué se présente ou est présentée par Ducharme comme l'antithèse de Mille Milles. On pourrait dire le Mille Milles

---

38

Louis Hémon, Maria Chapdelaine, (1931) (Paris, Le Livre de Poche, 1963) p. 241.

39

NV., p. 24

"d'avant", qui se voulait pur, libre et éternellement enfant.

Cette petite fille "esquimaude", de quatorze ans, fort naïve et qui "pèse quatre vingt-deux livres", est aussi le symbole de la pureté. Tout en elle est pure comme le fait remarquer Mille Milles:

Jamais, dans son corps ou dans son esprit, elle n'a été mêlée au sexuel, à l'affreux. Elle est toute blanche comme une colombe qui sort du sein du créateur. Malgré ses quatorze ans, ses beaux et jolis ovaires sont demeurés muets et silencieux.<sup>40</sup>

Par contre, Chateaugué grandit "physiquement" et se réveille petit à petit aux mystères de la vie; cherche à se donner et inconsciemment tâche de séduire son ami Mille Milles. Très vite, elle constate que ses tentatives sont vaines; Mille Milles est impuissant devant l'amitié voire même l'amour.<sup>41</sup> Lorsque Chateaugué aura ses premières règles, il aura peur d'elle mais surtout d'une amitié sérieuse et engageante. Il obligera Chateaugué à prendre chambre à part.

Devant ce refus d'amour et incapable de continuer le jeu, Chateaugué, seule et désespérée, un soir, se donnera elle-même la mort.<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup>  
NV., p. 37

<sup>41</sup>  
NV., p. 85

<sup>42</sup>  
NV., p. 274-275

C. Questa

Questa n'a rien de l'image sacro-sainte de la bonne mère canadienne-française et chrétienne du passé, menant une vie de renoncement pour la plus grande gloire de Dieu. Au contraire, tout le long du récit, elle nous est présentée comme une mère à l'amour frelaté qui est incapable de donner quoi que ce soit d'authentique. Elle n'aime pas son mari et aime mal ses petits.

Mes petites filles, mes petites blattes roses, il (son mari) va les corrompre avec ses banques et ses chèques, ses clients, ses factures et ses affaires importantes. Si j'étais une vraie mère, je retirerais mes petites de la maison de cette pierre, de cet abrutisseur de coeurs d'enfant. Si j'avais du coeur, Rodrigue, j'emmènerais mes petites vivre où le coeur ne durcit pas pendant que le reste s'épanouit. Est-ce que j'ai l'air dégénérée? Oui, j'ai l'air dégénérée.<sup>43</sup>

Questa est très malheureuse; son mariage ne lui a apporté aucun bonheur. Dans sa solitude mortelle, elle lance à Mille Milles un S.O.S.

Je suis...seule (...) je vis en Bîme...depuis...longtemps. Je suis seule, ce soir, ce soir, je veux sortir de la Bîme. Tends-moi les mains, Esquimau, tire-moi de la Bîme (...) J'ai dix ans de mariage, dix ans de prostitution. Je comprends ces choses là. A seize ans, ton âge, je me mariaais, j'entrais en Bîme.<sup>44</sup>

Malgré ses souffrances morales, Questa a un grand coeur; Mille Milles le ressent; il a trouvé un être essentiellement humain, non pas d'abord saint mais humain! Ainsi, devant cette "Grosse Pas-Bonne" <sup>45</sup>, cette femme "toujours soûle" <sup>46</sup>, Mille Milles est fasciné et il déclare: "Devant mes yeux se tenait ma première vraie femme, mon Eve." <sup>47</sup> Finalement, Mille Milles peut être avec Questa lui-même. Il avoue:

Chateaugué sait-elle, par exemple, que je suis un hortensesturba-  
 teur inveteré? Je me sens bien moins seul, bien moins coupable,  
 bien moins écoeurant avec Questa qu'avec elle. Je sens qu'avec  
 Questa je pourrais être moi-même sans choc et sans honte. Je  
 pourrais tout lui dire, tout lui faire, me soulager de tous mes  
 masques, sans craindre de la blesser ou de la perdre (...)  
 D'avance, sans condition, elle m'accueille comme je suis dans  
 son étrange tendresse. Avec Questa, je suis libre, à l'aise,  
 soulagé, invité (...)<sup>48</sup>

Malgré sa haine et son horreur de la femme, surtout de la  
 femme-mère, Mille Milles à la fin du récit se réconciliera avec elle et  
 se rangera du côté de Questa et assumera dans "la joie" sa condition  
 d'homme, c'est-à-dire sa déchéance. Il ne l'appelle plus déchéance,  
 mais rédemption, mais résurrection. Ainsi, Mille Milles ne se suicidera  
 pas.

Est-ce une trahison? Ne fallait-il pas mieux dans l'absurdité  
 de la situation fuir ou se suicider que d'accepter de vivre dans un

---

<sup>45</sup>  
NV., p. 146

<sup>46</sup>  
NV., p. 176

<sup>47</sup>  
NV., p. 147

<sup>48</sup>  
NV., p. 177

monde où l'homme est condamné d'une manière irrémédiable à une solitude la plus complète laquelle engendre la peur, la dérégulation ou tout simplement le mortel ennui? Comment vivre ou réinventer sa vie dans un monde qui est dur, pourri, sans amour, un monde qui appartient "aux autres" et qui sont là et qui sont bien organisés pour "vous avoir"? Ne devrait-on pas se suicider à l'instar de Chateaugué que d'avancer avec la "Milliarde"? C'est ce que nous verrons dans les deux prochains chapitres.

## CHAPITRE II

## La Tentative du Suicide

Mille Milles décide de se suicider.<sup>1</sup> Mais avant de mourir, il va tenter une dernière fois de rationaliser sa décision. La réflexion pourra peut-être l'amener à abandonner sa résolution de suicide et le conduire à la beauté et à la joie de vivre.

Aussi, nous savons que Mille Milles avait quitté l'île qu'il habitait, au milieu du fleuve Saint-Laurent et s'était réfugié dans une chambre, de la rue Bon Secours, à Montréal. Il y avait fait venir sa "chère petite soeur par l'air": Chateaugué, parce qu'il ne pouvait plus vivre seul et que, par ailleurs, il ne voulait pas mourir tout de suite.<sup>2</sup> Avant de dire son dernier mot, Mille Milles trouvait qu'il lui restait encore bien des choses à considérer: "Que faire (...)? Profiter de ses quintes pour nous branle-basser? Je n'y ai même pas songé. Rien n'est encore assez clair dans ma tête."<sup>3</sup>

En plus, nous avons vu que Mille Milles s'était déjà posé bien des questions et avait déjà pris certaines positions. A quoi bon vivre quand on ne sait pas par quel bout prendre la vie?<sup>4</sup>

---

1  
NV., p. 13-14

2  
NV., p. 58

3  
NV., p. 143-144

4  
NV., p. 134

A quoi bon travailler pour entretenir une vie qui est fort gratuite et qui, de plus n'est que mortel ennui, écoeurement? Qu'y a-t-il à attendre de cette "vache" de vie? Tout n'est-il pas absurde sur cette terre? Il y a seize ans que Mille Milles attendait désespérément et rien ne lui était encore arrivé. Ainsi, il décide de mettre lui-même fin à ses jours. Il ne veut pas se suicider "mais cela s'impose."<sup>5</sup> En attendant le moment propice de se suicider, il a décidé de s'arrêter, de rester loin derrière la Milliarde, afin de ne pas "se laisser avoir", de ne pas mourir "fini" comme il dit; en d'autres mots, demeurer enfant;<sup>6</sup> après tout, Mille Milles est "de la race des seigneurs."<sup>7</sup>

Maintenant, Mille Milles conduira sa bicyclette, vivra dans sa chambre, ira à la bibliothèque de Saint-Sulpice, puis quand il n'aura plus de quoi vivre, il se suicidera.

Si Mille Milles décide de se branle-basser, ce n'est pas à cause de l'argent, mais à cause des hommes, des rapports entre lui et les êtres humains; tout est sale; tout est mêlé volontairement ou involontairement au terrible sexuel:

Je me tue parce que je ne pourrais vivre que complètement seul et qu'on ne peut pas vivre complètement seul. Mes frères les hommes m'affectent à ce point que j'ai peur comme d'un serpent

---

<sup>5</sup>  
NV., p. 14

<sup>6</sup>  
NV., p. 9-10

<sup>7</sup>  
NV., p. 19

à sonnettes d'adresser la parole au moindre d'entre eux. Ce n'est pas à cause de l'argent que nous nous suicidons (...)  
 Tout est sexuel, même la pureté incarnée, même ma soeur Chateaugué (...)  
 Je me suicide parce que j'ai perdu ma pureté d'intention (...)<sup>8</sup>

Plus tragiquement encore, il constate qu'il est lui-même son pire ennemi et que ce dernier demeure en lui:

J'ai la bouche pleine de mal et je n'ai jamais vu le mal, et je ne sais pas ce que c'est. Je vois mon mal sous la forme d'un aigle logé dans mes entrailles; je vois faux. C'est moi l'aigle; et les entrailles, c'est le monde.<sup>9</sup>

Donc, dans son moi profond comme dans son moi social, Mille Milles est dans une situation limite où l'avenir n'a aucune issue; alors, de toute évidence, le suicide s'impose à lui.

Chateaugué accepte sans réserve la résolution d'un double suicide quand Mille Milles lui en parle. Elle est prête à jouer le jeu pour "vrai"! Elle ne triche pas. Cette sincérité d'intention, Chateaugué le démontre admirablement lors de son accident de bicyclette.<sup>10</sup>  
 Croyant que Mille Milles allait se faire tuer par une automobile en traversant la rue, elle ne peut souffrir l'idée de pouvoir se résigner à vivre seule, alors, elle décide de se faire tuer aussi et au même

8

NV., p. 32-33; même idée aux pages 13-14; 66; 134; 140-141 et 197-198.

9

NV., p. 159

10

NV., pp. 71 à 78

moment. Elle fonce sur l'automobile. Heureusement, tous deux en sortent sains et saufs. A la question de Mille Milles: pourquoi elle avait fait cela, elle dit:

-Pauvre Mille Milles. Je ne sais pas moi, je ne sais plus. Je n'ai pas pu faire autrement. C'était la seule chose à faire. J'étais sûre que tu allais te faire tuer. Je n'étais pas pour rester plantée à à te regarder te faire tuer, à les voir te tuer. Je me suis dit: je me fais tuer moi aussi; et la bicyclette est partie toute seule. Je criais, je criais. Qu'est-ce que j'aurais fait toute seule, toi mort? Je n'ai pas réfléchi longtemps. J'ai fermé les yeux et je me suis laissée aller.

Mais, lui, Mille Milles ne semble pas être sincère dans sa résolution; il triche. Lui-même avoue: "Mille Milles, lui, fait exprès. Mille Milles triche."<sup>12</sup> En fait, il aimerait vivre et voudrait bien trouver une autre solution à son problème que celle du suicide. Une possibilité serait de sombrer dans la folie, à l'instar d'Emile Nelligan, "le poète devenu fou à l'âge de devenir adulte".<sup>13</sup> Mais, Mille Milles s'y refuse; la folie ne serait qu'une fausse solution car elle n'est pas un acte libre; on ne choisit pas librement, lucidement la folie. Une fin qu'on ne choisit pas librement est indigne de l'homme. Mille Milles n'a donc vraiment pas de choix: "Je me tue parce que je ne pourrais vivre que complètement seul et qu'on ne peut pas vivre complètement seul."<sup>14</sup>

---

11  
NV., p. 77

12  
NV., p. 17

13  
AA., p. 151

14  
NV., p. 32

L'origine de son mal, il le connaît; il est à base d'affection.

Mille Milles se sent impuissant à surmonter comme il dit l'affection:

Chaque être humain m'affecte; c'est l'affection: l'amitié, l'amour, la haine, l'ambition. Je suis malade d'affection. L'affection m'a rendu l'âme malade. J'ai l'âme constipée d'affection. Plus je vieillis, pire c'est. Je suis parti des Iles, car j'aurais tué tout le monde tellement tout le monde m'affectait (...). L'affection ne marche jamais. L'affection m'écoeure. Elle mène aux sanglots de haine, aux désespoirs de l'impuissance, aux cruelles espérances et aux rôles sexuels.<sup>15</sup>

Mille Milles se rend compte qu'il n'a jamais été aimé et qu'en retour, il est incapable d'aimer. Ironiquement, il dira à la fin du roman: "Je n'ai plus besoin qu'on m'aime. Je suis l'amoureux et l'amoureuse. Je suis jaloux d'avance de l'étrangère qui viendra m'arracher à mes bras (...)"<sup>16</sup>

Malgré ses prétentions, Mille Milles n'est pas dupe. Il sait que son mal est fondamentalement un refus "d'être" et un rejet plus ou moins conscient de devenir adulte. Il voudrait aimer mais il se sent incapable; par exemple, devant les avances très innocentes de Chateaugué, Mille Milles se renferme sur lui-même, prend peur et se méprise devant son échec:

(...) Elle appuie une de ses joues contre une des miennes. Elle fait cela souvent. Quand elle fait cela, j'ai une peur

---

15

NV., p. 31-32

16

NV., p. 261

bleue de rougir (...). Les femmes me font fondre quand elles jouent à la femme: je ne suis pas un homme, un vrai homme, un gorille d'homme; je suis indigne de la barbe qui me pousse.<sup>17</sup>

Devant son impuissance à devenir adulte, Mille Milles se révolte et manifeste cette impuissance tout d'abord par une haine explicite de l'adulte et de tout ce qu'il représente. On hait seulement ce que l'on ne veut pas ou ce que l'on ne peut pas devenir. Cette haine, il l'exprime surtout à Questa:

Tu es une adulte, tu es pourrie; tu es de la race des époux et des épouses. Tu es une bête. Tu n'a pas d'âme, pas de coeur, pas d'entrailles. Il suffit de te regarder marcher, de regarder aller ton derrière quand tu marches. Regarder aller le pendule! (...) Je hais tellement l'adulte que je lui dirait n'importe quoi pourvu que ce soit en haine, et que tu comprennes que c'est en haine.<sup>18</sup>

.....

(...) le mal, qui est la misère de l'adulte et qui se traduit sur son visage par une sorte de fixité appelée tristesse, fixité molle ou rigide selon que l'adulte a adopté la nostalgie ou la haine pour se défendre.<sup>19</sup>

Mille Milles trouve l'adulte extrêmement laid et répugnant. Il doit se garder à tout prix de l'imiter, de devenir lui-même adulte et par le fait même rester enfant.

---

17  
NV., p. 86

18  
NV., p. 153-154

19  
NV., p. 160

Non seulement Mille Milles hait l'adulte et refuse de devenir adulte mais il rejette passionnément la sexualité qu'il considère comme l'apanage de l'adulte. Il exprime ce refus du sexe ou comme il dit "cette cochonnerie" de deux façons. D'abord par l'expression verbale d'un profond dégoût pour tout ce qui se rapporte à celui-ci et indirectement, par la masturbation.

Paradoxalement, Mille Milles repousse de toutes ses forces le sexuel et d'autre part le désire de tout son âme. Son drame en est ainsi lié dans ce dilemme. En fait, il est tout à fait impuissant à surmonter le sexuel. Il sait que ce mal qui rend infecte et qui l'écoeuré, est maintenant en lui.

Maintenant que le sexuel s'en mêle, cela ne va plus. La cochonnerie. Depuis que le sexuel est en moi, je suis écoeuré, je suis infecte envers moi-même et pour moi-même. Je ne suis plus pur, voilà pourquoi je me tue (...). J'ai beau dire et répéter que je suis encore un enfant de huit ans, cela ne change rien: ce n'est pas vrai. <sup>20</sup>

Ainsi comment prétendre à la liberté, à cet état d'esprit quand on est rongé de désirs sexuels contre lesquels la volonté ne peut rien? Peut-on espérer réinventer sa vie dans la dignité et la beauté quand on est radicalement mêlé à la "cochonnerie"? A quoi sert de lutter contre les autres quand on fait partis de l'un et l'autre, quand c'est à l'intérieur de soi que l'ennemi vous tient?

C'est précisément à cause du sexuel que Mille Milles et Chateaugué décident de se suicider, nous devons dire maintenant "se saborder" et plus couramment "se branle-basser."<sup>21</sup> S'ils veulent sauver l'aigle qui se trouve en eux, cet aigle qui est comme un désir de pureté, et qui ne peut vivre de l'air vicié dans lequel ils baignent, eux, Mille Milles et Chateaugué, doivent se branle-basser.

(...) Quelque chose en nous est prisonnier et étouffe. Seul le branle-bas peut délivrer ce quelque chose d'attaché en nous qui souffre comme un aigle fixé par une patte dans le ciment d'un trottoir. Cet aigle est comme un désir de pureté qui serait près de se noyer, qui n'en pourrait plus de retenir son souffle (...). Nous, pour laisser sortir nos aigles, pour les laisser s'échapper de nous, nous ouvrirons une grande porte dans nos corps, avec un poignard; nous nous branle-basserons.<sup>22</sup>

Cette haine qu'a Mille Milles envers les adultes, il l'exprime aussi par la masturbation. Il l'appelle: hortensesturbation.

Mille Milles s'aime si peu qu'il ne peut aimer les autres. Son dégoût de soi-même le porte à se masturber.

C'est compliqué, la vie. Nous promenions de plus en plus sereinement nos solitudes, ma solitude hortensesturbée jusqu'au sang et sa solitude immaculée.<sup>23</sup>

---

21

NV., p. 23 et pp. 67-68

22

NV., p. 134-135; à ce substantif, s'ajoutent hortensesturbateur et s'hortensesturber.

23

NV., p. 35

Le plus souvent, s'hortensesturber a comme fonction de permettre à Mille Milles de s'abstenir de toutes relations sexuelles normales avec son amie Chateaugué. Mille Milles le déclare explicitement:

Elle ne sait pas qui je suis. Elle ne sait pas que je suis obsédé par le sexuel. La pauvre oie! Si elle savait! Si elle voyait qui je vois en elle quand je me hortensesturbe en secret, quand je la regarde. <sup>24</sup>

Sans vouloir adopter ici une attitude psychanalytique, il semble à l'avis de la plupart des psychanalystes que l'onanisme constitue l'un des symptômes privilégiés du refus ou de l'incapacité de donner et d'aimer, c'est-à-dire, encore une fois, du refus ou de l'incapacité d'être adulte. Mille Milles, tout au long du roman, se masturbe;<sup>25</sup> cette pratique l'écoeure et est pour lui une source d'angoisse et aussi une raison pour vouloir se suicider.

Mais, malgré toutes les raisons plus ou moins valables prônées par Mille Milles pour justifier son suicide prochain, il ne se presse pas pour se branle-basser. Comme le héros du "soliloque en hommage à une femme," Mille Milles pourrait s'approprier ce cri d'alarme: "Je n'en peux plus d'exister. Je veux vivre." <sup>26</sup>

---

24

NV., p. 40 - Même idée dans les pages 31; 94; 129 et 238.

25 Voir en particulier les pages 28; 31 et 32; 35; 40; 49; 94; 127; 129; 131; 237 à 239; et 247.

26 Adrien Thério, Soliloque en hommage à une femme, (Montréal, Cercle du Livre de France, 1967), p. 74.

Je veux mourir et je veux vivre. Je veux vivre! Je n'ai jamais autant voulu vivre que depuis qu'il faut que je me branle-basse. L'envie que j'ai d'êtreindre ce monde qui m'écoeure est aussi forte que l'envie que j'ai d'êtreindre Chateaugué. Mon envie de tout vaincre est aussi irrésistible que mon envie de tout perdre.<sup>27</sup>

Mille Milles, par contre, cherche toujours à comprendre, à voir clair. Son malheur c'est qu'il ne sait pas plus par quel bout prendre la mort qu'il ne sait par quel bout prendre la vie!<sup>28</sup>

En réalité, Mille Milles ne semble pas vouloir réellement se suicider. Il aime trop la vie. Il semble jouer, espérant que le jeu se terminera vite, et à sa faveur. Vouloir comprendre le pourquoi de sa résolution n'est qu'une "mise en scène"... Très tôt, il avait d'ailleurs noté:

Pour rester pur, il faut avoir de la force, il faut se forcer; il faut avoir du courage, il faut se courager. Ce qu'il y a de plus tentant dans la chasteté, c'est le courage qu'il faut pour s'y maintenir. Si je suis chaste, c'est parce que j'ai été fort; si je suis fort, je suis digne de moi, j'ai le droit d'être fier de moi, de grimper sur les pedestaux que je vois.<sup>29</sup>

Jusqu'ici Mille Milles prétendait qu'il devait se suicider pour sauver son aigle, ce "déchirant et foudroyant appel à la pureté". Mais, très vite, il doute de la valeur de son motif. Lui-même avoue:

---

27

NV., p. 94

28

NV., p. 136

29

NV., p. 95

"Mon aigle, qu'est-ce? Je dis que c'est un déchirant et foudroyant appel à la pureté. Se pourrait-il que je ne dise cela que par orgueil? Ces douloureux cris et battements d'ailes, se peut-il qu'ils ne soient que les cris et les torsions de mon orgueil bafoué, supplicié par la femme?... Il est de plus en plus sûr que c'est du piège sexuel, d'un piège sordide et honteux, que je délivrerai mon aigle par le branle-bas." 30

En plus, Mille Milles avait déjà très clairement indiqué la vraie raison de son délai de se suicider. Son intention n'a jamais été noble et pure:

Pourquoi ce délai avant le branle-bas? Pour qui? Je le sais, pourquoi, en mon for intérieur. J'attends que notre amitié ait vaincu (...). J'attends que notre amitié ait perdu, qu'elle gise défaite dans l'eau boueuse et croupie, que les mouches vertes de marais aient fini de manger ses chairs pourries. C'est la loi des contraires. Je n'ai plus que notre amitié, et j'attends d'avoir posé le geste banal qui la ruinera. 31

Ce geste banal "qui la ruinera" Mille Milles la posera en abandonnant Chateaugué et en s'alliant à Questa. Aussi découvre-t-il après les premières règles de Chateaugué que le mal est universel, c'est-à-dire que tous sont noyés dans le mal. Si elle, Chateaugué "la pureté incarnée" est touchée par la corruption, le désir animal, le mal des adultes, à quoi bon fuir ce monde?

Si Mille Milles ne sait pas exactement ce qu'est le mal, il sait, cependant, que le mal est la misère de l'adulte, et que cette misère se traduit par le vieillissement et la tristesse, par l'impossibilité de

rire, de courir, de jouer comme peuvent le faire les enfants. Mille Milles comprend enfin que le mal est un fait d'ordre universel.

(...) le mal, qui est la misère de l'adulte et qui se traduit sur son visage par une sorte de fixité appelée tristesse (...) ce qui est sûr, c'est que, sauf exceptions, tous les adultes sont pris dans le mal, et que sauf exceptions, tous les enfants ne sont que des victimes du mal à retardement. <sup>32</sup>

.....

Le pire, c'est de savoir que le mal est universel, qu'il est comme un élément de l'air que tous les hommes respirent. Le pire pour celui qui souffre, c'est de comprendre qu'il n'est pas le seul, qu'il n'est pas victime d'une erreur ou d'une difficulté temporaire du monde, mais que tous les autres souffrent comme lui, mais que personne n'est épargné. <sup>33</sup>

Mille Milles a encore bien des obscurités et des équivoques à dissiper et à examiner, mais il a vu suffisamment clair pour savoir qu'il est tout à fait inutile de se suicider. Le suicide, en son cas, serait absurde. Il est noyé dans le mal et quand on est noyé dans le mal, ce qu'il faut faire, ce n'est pas dormir, ce n'est pas fuir, ce n'est pas se suicider, c'est d'abord vouloir sortir du mal et d'y sortir. Il faut lutter. Lutter c'est vaincre le mal:

Quand on a mal, dormir est si peu ce qu'il faut faire, dormir n'est pas du tout ce qu'il faut faire. Ce qu'il faut faire, c'est vaincre le mal, se battre jusqu'à ce qu'il ait fini, attendre. <sup>34</sup>

---

32  
NV., p. 160

33  
NV., p. 160

34  
NV., p. 161

Et puisque le mal se traduit surtout par la tristesse, il faut le vaincre en faisant régner la joie ou au moins "oser la faire régner!"<sup>35</sup>

Chateaugué, elle, s'est suicidée; elle ne comprenait pas que Mille Milles jouait!; et elle n'a pas pu évoluer au même rythme que son ami Mille Milles. Lui, Mille Milles, comme un homme poursuit sa route; il accepte de devenir adulte et prend le risque de sa condition d'homme.

Comment Mille Milles assumera-t-il sa condition d'homme? C'est ce que nous verrons au troisième chapitre.

---

35

NV., p212

## CHAPITRE III

## Les Issues du Suicide

Nous avons vu, dès les premières pages du roman, que Mille Milles n'en pouvait plus d'exister. Il était venu à la conclusion que la vie était tout à fait absurde et n'avait aucun sens et que le monde dans lequel il avait été plongé était ridicule et rendait ridicule. Comment, lui-même écoeuré de plus en plus de sa propre inconsistance, noyé dans un mal moral qui débordait son âme, épanchait son acide dans sa chair, pouvait-il survivre en ce monde et conserver sa dignité d'homme? Il avait cru n'avoir plus de choix: s'il ne voulait pas "finir fini" comme il le disait, il devait se suicider. En plus, il avait découvert avec angoisse et révolte que le mal dont il souffrait n'épargnait personne et que la mort ne préservait aussi personne de ce mal. Que devait-il faire? Etre ou ne pas être! Cependant, le dégoût et le mépris profond de lui-même et de tout n'avait pas étouffé en Mille Milles le désir de vivre et surtout la volonté de comprendre. Aussi, tout en refusant de devenir adulte, remettait-il toujours la date de son branle-bas. Il espérait toujours secrètement trouver une autre solution à sa difficulté de vivre, mais plus particulièrement à sa difficulté d'être. En écrivant sa chronique, il découvrait que c'était essentiellement à l'âme qu'il avait mal, qu'il devait se recréer, se remettre au monde et que mourir n'était pas nécessairement synonyme de vivre, qu'il avait subi la vie au lieu de la vivre, qu'il s'était mis au service du passé au lieu de mettre le passé à son service pour mieux se rendre maître du présent où

se prépare l'avenir.

A la lumière même de ce refus par Mille Milles de devenir adulte, celui-ci va maintenant conduire Mille Milles à l'acceptation de sa condition d'homme, lui rendre sa dignité d'homme, en lui faisant découvrir "l'imposture des mots" <sup>1</sup> et la valeur subjective de la joie.

Première issue du suicide: Ne pas se laisser conduire par les mots.

C'est par l'acte d'écrire que se découvre Mille Milles. Désireux de se mieux connaître, et de parler aux hommes, il avait décidé, on se rappelle, de rédiger sa chronique. Il avoue qu'écrire est son seul acte libérateur.

Ecrire est la seule chose que je puisse faire pour distraire mon mal et je n'aime pas écrire. Mon état est difficile à décrire (...)  
Ces lignes que j'écris, je les écris à mon corps défendant. Il faut qu'un cadavre se force pour écrire. Ce n'est pas vivre qui me révolte, c'est que mon âme ne me demande rien, c'est que ma main est contrainte. <sup>2</sup>

---

1  
NV., p. 198

2  
NV., p. 59

Très vite, il se met à jouer sadiquement avec les mots. Il s'efforce d'en prendre pleine possession. Il transpose sa révolte sur le plan du langage.<sup>3</sup> Ainsi, il part à la conquête d'un style, brise volontairement la syntaxe, rejette la dictature de la grammaire, invente des mots ou leur donne selon sa fantaisie un sens tout à fait inusité.

Lui-même s'en vante:

J'écris mal et je suis assez vulgaire. Je m'en rejouis. Mes paroles mal tournées et outrageantes éloigneront de cette table, où des personnes imaginaires sont réunies pour entendre, les amateurs et les amatrices de fleurs de rhétorique.<sup>4</sup>

Et plus loin, il ajoute: "J'aime les phrases qui boitent. Je suis sadique: je les regarde boiter et je trouve cela drôle."<sup>5</sup> Pour lui, les mots sont tout et ne sont rien. Tout est une question de mots! En fait, les mots sont pour lui une façon de se donner une raison de vivre ou de mourir, de prendre et de déposer tous les masques.

---

3. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que chez Ducharme c'est seulement par l'écriture que l'oeuvre dépasse le statut de simple défoulement d'un inadapté social. L'oeuvre de Ducharme n'est pas un "journal personnel." Ainsi c'est l'écriture qui sauve de la banalité, des complaisances usées d'un moi brimé par le monde extérieur; c'est l'écriture, par sa puissance désintégrant, qui permet de transcender l'expression de soi et de promouvoir l'oeuvre de Ducharme au rang de création esthétique.

4

NV., p. 10

5

NV., p. 186

En effet, Mille Milles mène son combat non contre lui-même ou contre les autres, mais contre les mots qui deviennent les véritables maux de son existence. Ainsi, sous le couvert d'une réserve constamment ironique, il triomphera de tous ses bourreaux comme de l'image qu'il se donne à lui-même parce que son désir de parler est incompressible.<sup>6</sup>

Grâce à cette tactique, Mille Milles viendra à découvrir la supercherie des mots en réfléchissant particulièrement sur les relations entre lui-même et les hommes. Ainsi, il verra l'absurdité du suicide comme solution à ses problèmes et, se refusant de tomber dans le piège du sexuel, il trouvera le moyen de réussir l'amitié et d'accepter plus ou moins sa condition d'homme: l'échec.

Voyons de plus près cette tactique.

Déjà, nous l'avons vu, Mille Milles avait relevé la confusion qui règne entre la pureté et la chasteté. "Pourquoi faut-il être chaste? Qui ne regrette pas de n'être pas chaste? Qui ne voudrait pas être pur? On peut être fort ou lâche. Pourquoi être fort plutôt que lâche?"<sup>7</sup> etc. Il faut lire ses réflexions sur le rôle que joue le mot dans sa tentation d'embrasser Chateaugué.

---

6. Voir l'excellent article de Marcel Chouinard. "Réjean Ducharme: un langage violenté": Liberté, vol. 12, no. 1, janvier-février 1970, p. 109-130.

7

NV., p. 50-52

Cette envie d'embrasser ne lui vient, dit-il, que du mot qui lui trotte dans la tête. Si le mot n'existait pas, Mille Milles ne penserait pas à embrasser Chateaugué. Mais, puisque le mot existe et qu'il l'a dans la tête comme une mouche, il ne peut s'en débarrasser. La seule chose qu'il puisse faire maintenant qu'il a découvert ce qui le fait marcher, c'est accepter ou refuser de se laisser conduire par un mot.

Si j'obéis au mot embrasser, si j'embrasse Chateaugué, je tombe sous le joug des mouches. Quoi? Laisser les mouches faire la loi? Quoi? Un mot, un parasite d'académie m'arrive de nulle part dans la tête, et je lui obéirais (...). Il faut réfléchir avant d'obéir à un mot.

De même, il faut penser, "réfléchir" avant de prononcer un mot. D'abord, le prononcer ne change rien à la situation existante; mais, par ailleurs, une fois sorti, ce mot peut donner l'illusion que quelque chose est changé car "le mot est souvent pris pour la chose".<sup>9</sup> Comme la projection de ses sentiments peut être prise pour la réalité.<sup>10</sup>

Le monde n'est pas laid. Dire que le monde est laid, c'est faire une fleur de rhétorique, ce n'est qu'une façon de dire que le monde fait mal. O poésie! O romans! O jus d'os! O jeux de mots! O répandateurs de ténèbres! Tuez le mot, le funeste, le semeur de confusion!<sup>11</sup>

---

8  
NV., p. 82

9  
NV., p. 175

10  
NV., p. 175

11  
NV., p. 163

Si le monde n'est pas laid, pourquoi l'adulte ne serait pas beau? Il s'agit encore là d'une question de mots. Mille Milles va reviser sa manière de penser. Grâce à l'irruption de Questa dans sa vie, il va être obligé de réfléchir à sa haine de l'adulte et de la femme. Mille Milles constate en dernière analyse qu'il n'a aucune raison valable de haïr Questa et l'adulte en général. Au fond, il aime tous les adultes.

Je ne haïssais l'adulte que lorsque je pensais au mot adulte. J'aime tous les adultes que je connais. J'aime mon père, mon grand-père, ma mère, ma grand-mère, Jésus-Christ, la concierge, Questa. Je ne connaissais pas les adultes que je haïssais. <sup>12</sup>

Mille Milles semble vouloir de plus en plus se réconcilier avec l'adulte. Mais, il a encore peur de faire le pas définitif et de tomber dans un autre piège, celui qui consiste à se laisser mener par des mots qui datent. Il est conscient que la réalité change, avec elle change la vérité des mots qui exprime cette réalité. Mille Milles souligne ce point en parlant de l'inutilité de se suicider.

Ce que j'ai dit la première nuit ne compte plus, n'a plus de sens. Ce que j'ai dit cette nuit-là correspond à la réalité de cette nuit-là. Depuis cette nuit-là, la réalité s'est transformée, a évolué. Les mots de la réalité de cette nuit-là ne sont pas ceux de celle de maintenant. <sup>13</sup>

---

12  
NV., p. 169

13  
NV., p. 188

Cette constatation de la vérité d'un mot changeant avec la réalité exprimée par ce mot, Mille Milles va l'appliquer à la définition de la vie et de son propre moi dans le chapitre 34, un chapitre clé du Nez qui Voque.

Je ne me ressemble pas. Je ne me ressemble jamais (...) Je suis différent de ce que j'étais il y a une seconde (...) Je ne suis pas moi: voilà en deux mots incompréhensibles ce que je veux dire. Je ne suis pas moi pour la seule et unique raison que moi n'existe pas (...) J'ai un passé, certes, un passé arrêté, fixe, inchangeable, ressemblant à lui-même en tout lieu et toute circonstance. Mais ce passé n'est pas moi, puisque je n'y suis plus (...) Or, je ne suis pas pareil à ce que j'étais hier. (...) Mille Milles n'a rien conservé, Mille Milles a changé de tout. <sup>14</sup>

Mais Mille Milles constate que sa définition de l'adulte ne change pas! Tout change et pourquoi pas sa définition de l'adulte? Toute sa vie, c'est sur le visage d'adultes qu'il a rencontré la tristesse, le dégoût, la médiocrité, l'impureté. L'adulte était toujours laid. Seule l'enfance était belle. L'enfance, c'est la joie, le rêve, l'absolu. Il se devait donc de haïr l'adulte et le monde des adultes:

(...) l'enfant et l'innocence me sont beaux jusqu'aux larmes; la maturité, l'achat, la vente, la clientèle et les sexes me sont laids jusqu'au dégoût, jusqu'au désespoir. Je me faisais un honneur, un devoir, de haïr jusqu'au sang tout ce qui n'était pas de la couleur et de la douceur de notre enfance. Manquer à ma définition équivalait à trahir, à de la haute trahison. <sup>15</sup>

---

14  
NV., p. 196

15  
NV., p. 197

Mais maintenant, il voit qu'il vieillit et grandit et que malgré lui, il devient adulte. Il se voit avec les mêmes yeux qui lui avaient servi pour voir les "sales adultes."

Prenant peu à peu la couleur et l'aigreur de l'adulte, j'en suis venu à me haïr, jusqu'au dégoût, jusqu'au désespoir, jusqu'à vouloir ma mort, jusqu'à projeter ma mort. 16

Heureusement, Mille Milles a rencontré Questa et il a découvert "l'imposture des mots". Il reconnaît maintenant tout ce qu'il y a de ridicule et de prétentieux à vouloir imposer sa définition du moi et de la vie à la réalité: c'est s'arroger des pouvoirs divins, ni plus ni moins. 17

Mille Milles doit l'admettre, son moi change; il n'est pas aujourd'hui ce qu'il était hier. Le moi, cela n'existe même pas, comme il l'avait déjà dit. Seul son passé est. Ce dernier l'influence mais aussi tous les hommes; ce passé façonne le monde. En plus, il est intercallé dans le présent, inspire l'action des hommes, de telle sorte que Mille Milles ne peut se définir que comme une réaction au monde, ou mieux, une réaction à l'homme. Et si Mille Milles est une réaction violente, imprévisible, c'est que les forces du monde sont violentes, infiniment variées et variables. 18

Voilà des réflexions qui ne mènent pas à une vie de tout repos.

Il serait bien commode, bien rassurant pour l'homme s'il pouvait croire qu'il est ce qu'il veut être, s'il pouvait se sculpter selon l'image qu'il a dans la tête. Oui, la vie est dans la tête; mais la tête doit être dans la vie, c'est-à-dire qu'elle doit tenir compte de la réalité, des autres, du passé.<sup>19</sup>

Mille Milles a découvert et admis la complexité, l'ambiguïté de la condition de l'homme; reste à savoir s'il saura l'assumer.

Deuxième issue du suicide: Oser faire régner sa joie.

Déjà, Mille Milles avait déclaré que l'importance dans la vie était d'être heureux, d'être fidèle aux aspirations de son âme et d'être assez brave pour se tailler un bonheur, pour suivre la voie qui mène aux altitudes. Aussi avait-il soutenu qu'il était facile de connaître la bonne voie, que c'était celle qui montait et qui était abrupte comme une falaise.<sup>20</sup>

Cette bonne voie, Mille Milles ne pouvait la nommer, ni dire comment la monter. Maintenant, il voit plus clair. Grâce à la découverte de l'imposture des mots, il reconnaît qu'il doit inventer sa vie à partir de la réalité qui sans cesse change et en tenant compte des autres et du passé. Il admet que se suicider pour ne pas devenir adulte n'était en dernière analyse qu'un malentendu, qu'une question de mots. Il sait

maintenant la voie qu'il doit suivre: la déchéance.

"Vive la déchéance! Pourquoi pas? Vive la déchéance! Ce n'est qu'une question de mots après tout (...). Mon âme s'ouvre et se tend pour accueillir la médiocrité, le grotesque américanisme, la servitude, l'indigence de coeur et l'insipidité d'esprit, la soumission et la reddition. Pourquoi m'obstiner à appeler déchéance cela dont à grands cris mon âme réclame sa délivrance? Qui sait le mieux ce que déchéance et délivrance veulent dire? Sont-ce ces mots eux-mêmes, où est-ce mon âme? Qui sait le mieux comment s'appelle ce que mon âme appelle? Pour mon âme, déchéance ne veut pas dire déchéance mais rédemption. Ce que mon âme appelle, quoi que ce soit, elle ne l'appelle pas déchéance mais résurrection (...). Vive la déchéance! puisque mon âme d'avance, en fait sa joie, sa force, sa santé. Vive le mal! puisque mon âme lui donne un bal. <sup>21</sup>

Est-ce déchéance? Est-ce rédemption, résurrection? Voilà encore une question de mots. Ce sera l'un ou l'autre selon que Mille Mille saura ou non trouver la joie dans le quotidien et en lui-même, selon qu'il aura ou non le courage de la faire régner envers et contre tout.

Après tout, que cherche un enfant ou un adulte? Le bonheur! un bonheur qui se manifeste par la joie. N'est-ce pas la même joie qui se trouve autant dans l'enfant que dans l'adulte? Si la joie de l'enfant est ce qu'il y a de plus beau et de plus attirant, pourquoi donc cette même joie serait-elle dégoûtante et répréhensible dans l'adulte? <sup>22</sup> Il faut être conséquent et ne pas avoir peur de se lancer à la poursuite de tout ce qui peut nourrir la joie.

---

21 - 22

NV., p. 178

Ainsi, Mille Milles découvre que tout peut être utile à la joie et que tout peut la nourrir. (Le travail, la honte, l'humiliation, le désespoir, etc.):

Tout peut nourrir la joie; tout, du désespoir au ridicule; (...) Tout m'est prétexte à me moquer, à ironiser; et cette presse de Saint-Pays sur les trottoirs s'y prête bien. La conscience, l'orgueil et la nouveauté de ma prise de possession de la vie me donne des ailes (...) Je suis un autre soleil.<sup>23</sup>

En réalité, si Mille Milles a choisi la joie, c'est parce qu'il a réalisé que la vie est une énorme farce et que les hommes sont en grande majorité des passifs qui se laissent conduire comme des moutons par des "leaders" qui sont des rieurs, par des pasteurs qui sont des mauvais plaisants et par des premiers ministres qui sont "d'innocents cabotins qui aiment à se déguiser en Cid."<sup>24</sup> Au fond, Mille Milles rit pour mieux contester et se moquer de tout. Pourquoi être triste quand tout est risible? Pleurer, serait ridicule. Il ne faut pas se prendre au sérieux. La joie est à la fois la solution et le remède pour vivre dans un monde qui est ridicule et qui rend ridicule. C'est le meilleur moyen de survivre.

Mais pour cela, il ne faut pas avoir peur; il faut "oser la  
25  
prendre." La joie n'est pas quelque chose que l'on doit attendre de la vie. Si on ne va pas la chercher au fond de soi, elle ne viendra pas par elle-même. Il appartient à chacun de découvrir où elle se trouve.

<sup>23</sup>  
NV., p. 202-203

<sup>24</sup>  
NV., p. 258

<sup>25</sup>  
NV., p. 206

Car la joie, c'est en quelque sorte ce par quoi chacun prend conscience de sa réalité, prend possession de sa vie, se réalise et devient un homme libre. La joie, c'est comme la vie, c'est comme la vérité, c'est ambiguë. On l'a, mais on doit la faire exister en la choisissant continuellement. Mille Milles dit à Chateaugué qui ne comprend rien:

Tu as ta joie comme tu as tes mains. Il suffit que tu l'imposes à tout (...) toujours; à toi même (...) à mesure que tu te trouves autre. C'est si facile. Qu'est-ce qu'il y a de plus obéissant que tes mains? Avec tes mains, tu peux toucher à tout ce qui te touche. C'est tout. Tu possèdes la joie. Ris, maintenant.<sup>26</sup>

Chateaugué ne comprend rien aux explications de Mille Milles. Elle ne saisit pas comment une joie que l'on pourrait faire régner "sur le magnifique comme sur l'inmonde"<sup>27</sup> pourrait être bonne. Pour elle, ne plus pleurer, être toujours joyeux, c'est être sans coeur. Hélas, ce n'est sûrement pas elle qui pourrait être joyeuse malgré la trahison ou les larmes d'un ami.<sup>28</sup> Si Mille Milles, avec sa joie, n'a besoin de rien, Chateaugué, elle, aura toujours besoin de Mille Milles;<sup>29</sup> aussi, défend-elle toujours son bonheur contre la joie de Mille Milles.

Pour Mille Milles la joie est bonne, utile; elle aide à la vie tandis que: "les larmes et le désespoir, qu'ils soient amicaux ou non amicaux, sont destructeurs; ils tuent, ils nuisent à la vie."<sup>30</sup> Et tout

<sup>26</sup> NV., p. 213

<sup>27</sup> NV., p. 212

<sup>28</sup> NV., p. 217

<sup>29</sup> NV., p. 218

<sup>30</sup> NV., p. 218

ce qui est nuisible à la vie, comme tout ce qui fait souffrir inutilement, Mille Milles le rejette. Or, "les larmes des uns sont sans effet sur les larmes des autres. Et puis, ta joie de me voir pleurer n'est pas désir de me voir pleurer." 31

Est-ce dire que la joie de Mille Milles est méchante, cruelle et faiblesse? Au contraire, sa joie est à base de force, de violence: "Ma joie est à base de force, de violence. Je l'ai dit, mais je ne l'ai compris qu'hier." 32

Par contre, sa joie est celle d'un adolescent de seize ans et n'est pas à toute épreuve. Mille Milles lui-même avoua après s'être "fait casser la gueule" par un Grec que sa joie n'était qu'un moyen pour survivre dans ce monde d'humoristes.

Le Grec est un humoriste, un de ces humoristes. Ils sont humoristes et ils vivent dangereusement. J'en connais de plus trapus qu'eux qui finiront par leur casser la gueule. J'en connais qui n'auront pas toujours seize ans. Je n'ai pas fini de grandir et de grossir. 33

Aussi, un peu plus loin, Mille Milles déclare:

A l'avenir, je ne parlerai plus autant de ma joie. Elle est bonne, elle me sera toujours utile, mais elle n'est pas aussi infranchissable que je l'avais d'abord cru. Ma joie est à base de force, de violence (...) ce n'est pas une victoire complète. Mais j'ai

---

31  
NV., p. 217

32  
NV., p. 231

33  
NV., p. 216

progressé. J'ai appris quelque chose de bon pour moi. Maintenant, je suis meilleur envers moi et pour moi. Maintenant, le monde est meilleur. Maintenant, le désespoir n'est plus possible. <sup>34</sup>

Même si Mille Milles dit avoir progressé et appris quelque chose sur lui-même depuis qu'il a choisi d'être joyeux, il est le premier à avouer qu'il n'a jamais vu la joie et qu'il a peur de tomber dans un piège. Tout est si compliqué, si pris ensemble dans la vie qu'il n'arrive pas à la saisir. Il voudrait bien la comprendre! faire semblant comme le font plusieurs et être capable comme son ancien professeur d'histoire d'expliquer en quatre phrases la chute de l'empire romain. <sup>35</sup> Mais Mille Milles se refuse toujours de simplifier ainsi la vie. Quoi faire? Malheureusement il ne trouve personne pour lui expliquer ce qu'il devait faire. Il voudrait bien entendre lui aussi les voix de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite, mais ne les entend pas qui veut. Mille Milles n'a donc pour se guider que les voix de la nature; les autres sont bien trop confuses pour qu'il les suive.

Il n'y a pas de maître ici. Personne ne sait quoi faire ici. Il n'y a que le boire et le manger; les autres voix sont trop confuses. Les autres voix sont beaucoup trop obscures pour qu'on puisse y obéir sans risquer de tomber dans un piège, sans risquer de jouer le jeu des hypocrites et des paranoïaques, sans risquer de suivre le sentier d'écoeurés de champagne plus cyniques et égarés que soi. <sup>36</sup>

Ce ne sont sûrement pas les "leaders", les "pasteurs", les "premiers ministres", <sup>37</sup> les faux assurés qui accepteraient eux, de

---

<sup>34</sup>  
NV., p. 231

<sup>35</sup>  
NV., p. 223

<sup>36</sup>  
NV., p. 258

<sup>37</sup>  
NV., p. 258

remettre en question leurs lois et leurs valeurs. Ils sont beaucoup trop sérieux! Par contre, dans leur orgueil ils voudraient se faire écouter comme s'ils étaient des prophètes, voire Dieu lui-même.

Jamais Mille Milles ne pourra accepter ce monde du sérieux, et il est maintenant convaincu que sa joie en est la meilleure contestation. Il veut la faire éclater à la face même de "Dieu le Mal", de Dieu qui se plaît à écraser l'homme pour que celui-ci se souvienne de Lui.

Non Nelligan, je n'ai pas peur d'éclater en sanglots. "On ne se souvient de Dieu que lorsqu'il nous tient écrasés." Je sais que Dieu, demain ou après, me terrassera, me tiendra rivé au sol du poids de sa montagne, mais je n'ai pas peur. <sup>38</sup>

Sur ce Dieu Jaloux, sur ce Dieu fabriqué à l'image de l'homme, Mille Milles fait régner sa joie.

Plus je vois venir Dieu le Mal, plus Dieu le Désespoir et le Dégoût est proche; plus je suis gai. Je suis gai; rien que pour le narguer, rien que pour me moquer de lui. <sup>39</sup>

Puisque Mille Milles a réussi à faire régner sa joie sur tout ce qui commande au ciel et sur la terre, il lui est maintenant facile de la faire régner sur lui-même.

Il n'y a personne de plus joyeux, lorsqu'il est joyeux, que l'homme qui n'a rien, qui ne comprend rien et dont rien n'a

besoin. Je me regarde dans mon miroir; j'y passe des heures. Je me trouve à mon goût. Je me trouve joli (...) comme Cassius Clay. Je n'ai plus besoin qu'on m'aime: je m'aime. Je suis l'amoureux et l'amoureuse.<sup>40</sup>

Cette joie, Mille Milles la partagera avec sa chère "soeur Questa." Celle-ci, bien que la vie ne l'ait pas épargnée, a encore le goût de rire, de jouer, elle a le courage de faire régner sa joie sur les débris de sa vie. Tous deux, dorénavant répandront de tous côtés et envers tous, la joie de vivre.

"Du doigt, les attendeurs d'autobus professionnels nous désignaient. Mais nous nous moquions de leurs désignations. Mais nous n'avions pas peur d'eux." Nous étions deux: nous étions plus nombreux que n'importe lequel d'entre eux. Ma soeur Questa, Dieu doit être gêné d'entendre rire si fort et si clair une femme que, pour l'empêcher de rire, il a fait vieillir.<sup>41</sup>

Dans les entrefaites, Chateaugué s'est suicidée. Face à la mort de son amie d'enfance, Mille Milles ne peut avoir que "comme une envie de rire." Cependant sa joie est assez forte pour absorber ce choc; mais Mille Milles sort de l'épreuve "fatigué comme une hostie de comique."

C'est le dernier mot de Mille Milles. Désinvolte? Pas plus que de la même manière Bérénice, à la mort de sa compagne Gloria, dans la scène finale de l'Avalée des Avalés, avait levé les épaules, comme

40

NV., p. 260-261

41

NV., p. 261

si tout cela ne la concernait plus.

Cette fois-ci, cependant, le dernier mot de Mille Milles a tout son poids: il est la confirmation la plus concrète de son enseignement sur la joie: "celle d'oser faire régner sa joie sur tout, sur le magnifique comme sur l'immonde."<sup>42</sup>

---

42

NV., p. 212

### CONCLUSION

Au cours de notre brève étude du suicide à travers le Nez qui Vogue, nous avons vu Mille Milles lutter jusqu'à l'épuisement de ses forces physiques et morales pour sauvegarder son enfance face à un monde impur et englobant; nous l'avons vu aussi, contester d'une manière globale et inconditionnée toutes les valeurs acquises et se révolter jusqu'à vouloir projeter sa propre mort contre un monde suffocant et ridicule et qu'il finira ironiquement par joindre; nous l'avons vu, enfin, grâce à sa découverte de l'imposture des mots, rejeter le monde de l'enfance pour accéder par la joie au monde de l'adulte.

En fait, nous avons découvert que la vérité du Nez qui Vogue résidait essentiellement dans une quête de tout l'humain et que celle-ci se situait au centre de tout cet univers poétique. Aussi, grâce à cette connaissance du moi intime on peut devenir "un autre rené".<sup>1</sup>

Certes, nous ne pouvons pas nier que cette oeuvre soit sombre mais nous devons par contre avouer qu'elle est positive. Elle est une invitation à tous d'assumer le plus sereinement possible sa vie et cela dans la joie de vivre.

---

<sup>1</sup>  
NV., p. 193

Mais plus significatif encore est le refus catégorique du suicide par Mille Milles à la fin du récit comme solution au problème de l'absurde et celui de l'existence. Il faut vivre! La vie vaut la peine d'être vécue. Il s'agit à chacun de prendre en main propre son destin et de le vivre. Il ne faut pas désespérer; le suicide n'est pas une solution; il n'est que fuite, évasion. Il n'y a qu'un seul remède: croire; ne pas se laisser conduire par les mots, c'est à dire ne pas prendre le mot pour la réalité, et, pouvant alors saisir le réel, oser faire régner sa joie.

Conséquemment, la longue et pénible méditation de Mille Milles sur la mort a été paradoxalement pour lui une quête pour une vie plus pleine. C'est à cette quête que Ducharme nous invite.

BIBLIOGRAPHIE

A. DEUVRES DE REJEAN DUCHARME

1. ROMANS

L'Avalée des Avalés. Paris: Gallimard, 1966.

Le Nez qui Vogue. Paris: Gallimard, 1967.

L'Océantume: Paris, Gallimard, 1968.

La Fille de Christophe Colomb. Paris: Gallimard, 1969.

2. THEATRE

(Les pièces de Réjean Ducharme sont inédites à l'exception du 2<sup>e</sup> acte d'Inès Pérée et Inat Tendu, publié dans Châteleine, mars 1968, p. 22-23, 56-58, 60-64).

Le Cid Maghané, joué, en première, au festival de Sainte-Agathe, le 29 juin 1968.

Inès Pérée et Inat Tendu, joué, en première, au festival de Sainte-Agathe, le 3 août 1968.

Le Marquis qui Perdit, présenté à la Place des Arts, Montréal, janvier, 1970.

3. RECIT

L'Hiver de Force. Paris: Gallimard, 1973.

4. CORRESPONDANCE

"Lettre à M. Pierre Tisseyre", Cercle du Livre de France (30 juin 1965): Sept-Jours, vol. 1, no. 8, 5 novembre 1966, p. 44.

B. ARTICLES

(Anonyme). "Réjean Ducharme, Le Nez qui Voque": Québec 68, 5e année, février 1968, p. 300.

(Anonyme). "Réjean Ducharme: refuser la société des humains": Le Monde, vol. 24, no. 6914, 5 avril 1967, p. 4 section Arts.

Anex, G. "Après Canada. Réjean Ducharme: Le Nez qui Voque": le Journal de Genève, no. 193, 19-20 août 1967, p. 12.

Aury, Dominique. "Vive le Canada": Nouvelle Revue Française, vol. 14, no. 168, décembre 1966, p. 1066-1070.

Barberis, R. "De l'exil au royaume": Maintenant, no. 64, avril 1967, p. 122-124.

\_\_\_\_\_. "Réjean Ducharme: l'avalé de Disu: Maintenant, no. 75, 15 mars - 15 avril 1968, p. 80-83.

\_\_\_\_\_. "L'Avalée des Avalés: affrontement avec le mal": Maintenant, no. 76, 15 avril - 15 mai 1968, p. 121-124.

Beauregard, H. "J'ai rencontré Réjean Ducharme": Châtelaine, mars 1968, p. 23 et 54.

Bessette, G.; Geslin, L.; Parent, C. "Réjean Ducharme":

Histoire de la Littérature canadienne-française par les textes,

Montréal, Centre Éducatif et Culturel, 1968, p. 633-638.

Ethier-Blais, J. Le Nez qui Voque: Le Devoir, vol. 58, no. 94,

22 avril 1967, p. 15.

Bosco, M. "La moisson de mots de Réjean Ducharme": Europa, 47e année,

nos. 499-500, février-mars 1969, p. 72-76.

Bosquet, Alain. "Le second roman de Réjean Ducharme: Le Nez qui Voque":

le Monde, vol. XXIV, no. 6932, 26 avril 1967, p. 1-2.

Boulerice, J. "L'Hortensesturbateur ne s'est pas branlé-bassé ou le

voyage de Mille Milles": le Richelieu, vol. 33, No. 25, 18 mai

1967, p. 42.

Chouinard, Marcel. "Réjean Ducharme: un langage violenté": Liberté,

vol. 12, no. 1, janvier-février 1970, p. 109-130.

Cloutier, Cécile. "Le Nez qui Voque de Réjean Ducharme": Livres et

Auteurs Québécois 1967, Montréal, 1967. p. 61-62.

\_\_\_\_\_. "La poétique de Réjean Ducharme": Liberté, vol. 12,

no. 5-6, septembre-décembre 1970, p. 84-89.

\_\_\_\_\_. "Le Nez qui Voque de Réjean Ducharme": Livres et

Auteurs Canadiens 1967, p. 61-62.

- \_\_\_\_\_ . "La Fille de Christophe Colomb de Réjean Ducharme":  
Livres et Auteurs Canadiens 1969, p. 23.
- Cotnam, Jacques. "Le roman québécois à l'heure de la Révolution-  
Tranquille": Le Roman Canadien-Français, Tome III, Archives des  
Lettres Canadiennes, Fides, 1971, p. 265-297.
- Desaulniers, Léo-Paul. "Ducharme, Aquin: conséquences de la "mort de  
l'auteur"; Etudes Françaises, Vol. VII, no. 4, novembre 1971,  
p. 398-409.
- Duguay, Raoul. "L'Avalée des avalés ou l'Avaleuse des avaleurs!":  
Parti pris, vol. IV, no. 3, novembre-décembre 1966, p. 114-120.
- Duhamel, Roger. "L'Océantume de Réjean Ducharme": Livres et Auteurs  
Canadiens 1968, p. 38.
- Estang, L. "Luc Estang, du Figaro, juge: Le Nez qui Voque":  
Le Figaro Littéraire, vol. 53, no. 142, 17 juin 1967, p. 16.
- Godin, Jean-Cléo. "L'Avalée des Avalés": Etudes Françaises, vol. 3,  
no. 1, février 1967, p. 94-101.
- \_\_\_\_\_ . "Réjean Ducharme, le Nez qui Voque": Etudes Françaises,  
vol. 3, no. 4, novembre 1967, p. 447-449.
- \_\_\_\_\_ . "Réjean Ducharme, L'Océantume": Etudes Françaises,  
vol. 1, février 1969, p. 100-102.

- Grenier, Claude. "L'Océantisme de Réjean Ducharme": Action Nationale, no. 58, septembre 1968 - avril 1969, p. 465-471.
- Hertel, F. "Du Misérabilisme intellectuel, du besoin de se renier... et de quelques "chefs-d'oeuvre": l'Action Nationale, vol. 56, no. 8, avril 1967, p. 828-835.
- Hesse, M.G. "The Theme of Suicide in the French-Canadian Novel since 1945": Mosaic V. 4, Summer 1972, p. 119-134.
- Laplante, B. "Réjean Ducharme, Le Nez qui Voque": Bulletin NRF, no. 219, février 1967, p. 2-3.
- Laurion, Gaston. "L'Avalée des Avalés": Revue de l'Université d'Ottawa, no. 38, 1968, p. 524-541.
- Le Clézio, J.-M.G. "La tactique de la guerre apache appliqué à la littérature": Le Monde, 26e année, suppl. au no. 7458, 4 janvier, 1969, p. VIII.
- Lepage, Yvan, G. "Pour une approche sociologique de l'oeuvre de Réjean Ducharme": Livres et Auteurs Québécois 1971, p. 285-294.
- Mailhot, Laurent. "Le théâtre de Réjean Ducharme": Etudes Françaises, vol. 6, no. 2, mai 1970, p.131-157.
- Major, Jean-Louis. "Roman-poèmes, roman-symboles, "nouveau roman"", in Pierre de Grandpré: Histoire de la littérature française du Québec, Tome IV, Montréal, Beauchemin, p. 174.

Marcotte, Gilles. "Bras-dessus, Bras-dessous, Réjean Ducharme et Colombe Colomb": Les bonnes rencontres, collection Reconnaissances Hurtubise HMH, Montréal, 1971, p. 202-204.

Marteau, Robert. "L'Avalée des Avalés de Réjean Ducharme": Esprit, no. 354, novembre 1966, p. 724-726.

\_\_\_\_\_. "Le Nez qui Voque de Réjean Ducharme": Esprit, no. 362, juillet-août, p. 164-166.

Montalbetti, J. "Ducharme, J'écris pour ne pas me suicider": La Presse, vol. 82, no. 291, 15 décembre 1966, p. 59.

Pontaut, Alain. "L'Avalée des Avalés de Réjean Ducharme": Québec 67, no. 9, février 1967 - 4e année, p. 92-94.

\_\_\_\_\_. "L'univers de dureté broyée par l'humeur de Réjean Ducharme est un univers authentique": La Presse, vol. 83, no. 36, 18 février 1967, p. 4.

\_\_\_\_\_. "Le Nez qui Voque": Québec 67, 4e année, no. 11, octobre 1967, p. 140-142.

Robidoux, Réjean. "L'Avalée des Avalés de Réjean Ducharme": Livres et Auteurs Canadiens 1966, p. 45-46.

Roy, Claude. "Nègres blancs d'Amérique": Le Nouvel Observateur, le 1 décembre, 1969.

Saint-Onge, P. "Réjean Ducharme: un second roman qui tient la première place": Châtelaine, vol. 8, no. 7, juillet 1967, p. 13.

Schneider, Marcel. "Le Nez qui Voque de Réjean Ducharme": la Nouvelle Revue française, no. 175, juillet 1967, p. 139-140.

Sylvestre, Guy. "L'Avalée des Avalés de Réjean Ducharme": Relations, no. 315, avril 1967, p. 110-112.

Thério, Adrien. "Un joual fringant à la scène en 1968": Livres et Auteurs Canadiens 1968, p. 78-81.

Vallières, Pierre. "Nègres blancs d'Amérique": Parti Pris, Montréal, 1969, p. 54-55.

Van Schendel, Michel. "Ducharme l'inquiétant": Conférences J.A. de Sève, no. 8, 1967, p. 217-234.

Wyczynski, Paul. "Témoignage de Paule Saint-Onge": Le Roman Canadien-Français, Tome III, Archives des Lettres Canadiennes, Fides, 1971, p. 400-406.

#### C. THESES

Gerols, J. L'invention verbale chez Réjean Ducharme, Thèse (non publiée) de Maîtrise, Université de Montréal, 1970, 130 p.

Kerneau, Jean-Paul. Solitude, Amour et Liberté dans l'Avalée des Avalés de Réjean Ducharme, Thèse de Maîtrise de l'Université de Manitoba, 1972, 76 p. (polycopiées).

Maillet, Marguerite. Le "projet" dans l'oeuvre de Réjean Ducharme,  
Thèse de M.A., Université de Moncton, 1971, 170 p. (polycopiée).

D. ETUDES GENERALES

Dr. Cammer, Leonard. Victoire sur la dépression. vol. 187, Collection  
Marabout Service, Paris, 1972.

Camus, Albert. Le Mythe de Sisyphe, collection Idées/Callimard, 1942.

Dr. Deshaies, G. Psychologie du Suicide, "Bibliothèque de philosophie  
contemporaine", P.U.F., Paris, 1947.

Monférier, Jacques. Le Suicide, "Collection thématique", U.L.B.,  
Bordas, Paris-Montréal, 1970.